"Der Landmann. Ein Gedicht in vier Gesängen nach Delille; von K.L.M. Müller" (Neue Bibliothek der schönen Wissenschaften und der freyen Künste)

La traduction en langue allemande de Müller de 1801, *Der Landmann*, suscite une **critique mitigée**, anonyme, dans la Neue Bibliothek der schönen Wissenschaften und der freyen Künste[1]. Fait notable, dans le périodique cet article suit immédiatement une recension, elle-même critique, de l'original.

Même si le journaliste avoue que Müller fait preuve d'esprit, il déplore une **perte de la signification** et reproche à sa traduction malheureuse une **versification maladroite**. Il suppose donc que Müller a réalisé ce travail dans un délai trop court.

Comme tous les extraits des vers de Delille convoqués dans les pages précédentes sont présentés en français, sans traduction en allemand, il semble que le journaliste estime que ses **lecteurs allemands maîtrisent certainement le français** à un haut niveau. Dans ce sens, sa critique de la traduction de Müller s'adresse elle-même à un public érudit, qui saura comparer l'original et sa transposition par Müller.

Présentation du texte

Dans un registre similaire au compte rendu de *L'Homme des champs* de Delille, l'auteur poursuit son **regard critique**. La traduction de Müller ne mérite pas d'"applaudissements inconditionnés"[2], mais il reconnaît quand-même que Müller avait travaillé avec "esprit et amour".

Malgré cet effort, **Müller n'arrive pas à rivaliser avec l'original**. Les points faibles de la traductions se cristallisent d'une part par une perte de la signification dû à un manque de précision dans la traduction[3]. D'autre part, Müller ne semble pas avoir réussi une traduction cohérente de la versification. En effet, Müller ne traduit pas les antithèses souvent présentes à l'intérieur d'un vers. Le résultat est que les vers perdent de leur force, néanmoins présente en français.

Afin que le lecteur puisse juger lui-même de la **qualité contestée des vers allemands** de Müller, l'auteur choisit les mêmes passages du poème se référant à la description des Alpes et aux effets néfastes des avalanches tels que sélectionné dans l'article critiquant l'original, les vers de Delille:

> Die Beschreibung der Alpengegend, die wir oben im Original mitgetheilt haben, mag hier zur Probe stehn[4] :
>
> > Hier, noch bescheiden aus der Wiege tretend,
> > Schleicht furchtsam hin ein Bach in dünnen Fäden,
> > Und dort stürzt schäumend sich mit wildem Toben
> > herab der Wasserfall. - hier scherzt der Zephyr,
> > Dort tobt der Nordsturm : da erblicket ihr

vereint Vulkan und Weinberg', und der Donner
mischt sein Gebrüll zum Ton der Hirtenflöte.
Hier dehnt ein muntres Thal sich fruchtbar hin,
Und dort starr'n Felsen erdelos empor,
Der alten Welt Gebeine ; ihren Fuss
Bedeckt der Frühling und ihr Haupt der Winter.
Dich grüsst mein Lied furchtbarer Montanverts,
Prachtvoller Jura, ungeheure Schichten
Von Schnee und Eis, formlose Säulenreihen
Des Wintertempels ! schimmernde Prismaten,
Die, spottend selbst der Sonne, die sie färbt,
Durch Gold und Purpur ihren Glanz erhöhen !
Indess, auf seinem Eisthron triumphirend,
Der Winter stolz sich freut, wie das Gestirn
Des Tag's verschönert seines Hofes Sitz[5] !

Den ebenfalls oben angeführten Schluss der Beschreibung des Ruins, welchen die Lavinen bisweilen in Alpengegenden hervorbringen, hat der deutsche Übersetzer so nachgebildet[6] :

Es sinken Dörfer, Wälder stürzen nieder,
Und grosser Städte Platz sucht man umsonst.
Ja selbst der ferne Wind der sinkenden
Gebirge stürzt den Wandrer ungetroffen
Darnieder. So erzeugen Greuel immer
Durch neue Greu'l gemehret stufenweis
Des Staates Elend, bis von Unglück sinkend
Zu Unglück nun sein Sturz vollendet ist !
Wo sucht der Blick jetzt Thrus, Theben, Rom !
O Frankreich ! Vaterland ; du Wohnplatz bittrer Schmerzen,
Mein Auge weint dir zu aus gramerfüllten Herzen[7].

À la différence des vers originaux de Delille, ces vers traduits en allemand par Müller ne se riment pas. Les antithèses récurrentes à l'intérieur d'un vers, présents dans l'original, sont étalés sur plusieurs vers. De telle manière, Müller n'arrive pas à reproduire les finesses de la langue selon le travail de Delille et ainsi, il y a une **grande perte de la richesse poétique** dû à la traduction en allemand.

Confrontons directement les vers de Delille à l'imitation de Müller:

Vous y voyez unis des volcans, des vergers,
Et l'echo du tonnere, et l'echo des bergers ;

[…] : da erblicket ihr
vereint Vulkan und Weinberg', und der Donner
mischt sein Gebrüll zum Ton der Hirtenflöte.

Comme déjà mentionné auparavant, Müller s'étale sur presque trois vers tandis que Delille arrive à s'exprimer en deux vers. Mais à travers cet exemple, d'autres aspects sont mis en évidence. Le poète français joue beaucoup sur la **tonalité du poème** - il faut garder en tête que Delille maîtrise à la perfection la présentation orale de ses vers dans les salons - ce qui s'observe par les allitérations de “vous”, “voyez”, “volcans” et “vergers”. Ensuite, l'écho est quasiment matérialisé et du coup palpable par sa répétition. En revanche, Müller n'arrive pas à reproduire l'allitération pour un vers entier, il ignore l'écho en parlant du “gueulement” du tonnerre qu'il rajoute au “son” de la flûte du berger. Traduit par Müller de cette manière, le **jeu de tonalité et de répétition est complètement évacué**.

Vers concernés : chant 3, vers 333-350 et vers 369-378

Lien externe

- Accès à l'article\ : GoogleBooks.

Auteur de la page — *Franziska Blaser 2017/05/29 16:17*

---

[1] Anonyme, “Der Landmann. Ein Gedicht in vier Gesängen nach Delille, von K.L.M. Müller. Leipzig bey Salomo Linke, 1801”, *Neue Bibliothek der schönen Wissenschaften und der freyen Künste*, vol. 64, Leipzig, Dyck, 1801, p. 295-297.
[2] Traduction de la tournure “keinen unbedingten Beyfall”, *Id.*, p. 295.
[3] L'auteur s'exprime ainsi: “der Schein grösster Leichtigkeit bey der grössten Correktheit, wird hier vorzüglich vermisst”, *Id.*, p. 296. Nous traduisons ainsi: “Il y manque fortement l'apparence d'une légèreté la plus grande en maintenant une justesse extraordinaire”.
[4] “La description de la région alpine, que nous avons communiqué précédemment [lire l'article précédant] dans la version originale, sert ici d'exemple”.
[5] Ces vers correspondent aux vers 333 à 350.
[6] Nous traduisons: “La fin, également présente dans l'article précédent, décrivant les forces destructrices que les avalanches peuvent provoquer dans les Alpes, est formulé par le traducteur allemand comme suit”.
[7] Ces vers correspondent aux vers 369 à 378. *Ib.*, pp. 296-297.

From:
https://delille.philhist.unibas.ch/dokuwiki/ - **L'Homme des champs : éditer une réception littéraire**

Permanent link:
https://delille.philhist.unibas.ch/dokuwiki/doku.php?id=autincompterendumueller&rev=1561039165

Last update: **2023/03/13 19:21**